

Le Renard des Bois Quo

Le musicien et les fées

Par Alana Joli Abbott

Il était une fois, dans une contrée au sud du royaume de la Reine aux Papillons, un apprenti cordonnier nommé Alfonso. Il n'était pas très doué pour cet art car, pendant ses journées de travail, il avait tendance à rêvasser et, la nuit, il jouait de la musique. Oh ! mais quelle musique ! Quel que soit l'instrument qu'il utilisait, le jeune homme pouvait en tirer une mélodie. Sa voix enchantait les oiseaux des forêts. Et quand il jouait de la guitare, c'était comme si le monde s'estompait et qu'il ne subsistait que la musique.

Quand Alfonso disparut, le maître cordonnier pensa qu'il s'était enfui avec un groupe de musiciens itinérants et il se réjouit d'en être débarrassé. Mais la mère du jeune homme, Élidia, ne partageait pas cet avis car Alfonso avait toujours été un bon fils et il ne serait jamais parti sans lui dire au revoir. De nombreux habitants de son village la mirent en garde contre les dangers de s'aventurer seule dans les bois mais, malgré tout, elle emprunta le chemin forestier menant vers le nord pour tenter de retrouver la trace de son fils.

La chance voulut que deux jeunes femmes, réputées dans les royaumes environnants pour leur talent à résoudre les problèmes, et probablement des apprenties sorcières, se dirigeaient vers le sud en suivant le même chemin. Hélène-la-futée avait autrefois débarrassé le royaume de la Reine aux Papillons d'une horde de monstres. La Princesse Lucy, sœur de la Reine des Flèches, la souveraine d'un royaume très lointain, était renommée pour ses compétences avec les plantes et pour être capable de faire pousser les plantes qu'il lui faut sur n'importe quel sol. Quand elles rencontrèrent Élidia, bouleversée et assise sur une souche le long de la piste, Lucy s'arrêta et lui tendit un mouchoir tandis qu'Hélène posait une main réconfortante sur son épaule. Toutes deux savaient que tout voyageur devait se montrer poli en rencontrant une femme étrange seule dans les bois.

« Êtes-vous blessée ? » demanda Lucy.

« Uniquement dans mon cœur, » répondit Élidia. « Mon fils a disparu et personne ne m'aidera à le retrouver. »

Quand Élidia eut expliqué le don de son fils pour la musique et sa disparition, les jeunes femmes échangèrent un regard troublé. Elles avaient entendu dire que les fées de ces bois enlevaient parfois des humains talentueux ou d'une grande beauté pour les conduire dans leur cour. « Lui est-il déjà arrivé de jouer sa musique dans les bois ? » demanda prudemment Hélène.

Lorsqu'Élidia acquiesça, Lucy serra les lèvres. « Pouvez-vous nous montrer où ? » demanda-t-elle.

Élidia les conduisit au village puis dans les bois à l'écart du chemin. Aussi bien Lucy qu'Hélène étaient très à leur aise dans la forêt. Hélène était la fille d'un bûcheron et elle savait dresser

un campement avec juste une corde et une couverture, comment voyager en hiver sans souffrir d'engelures et la manière de s'orienter en observant les étoiles et certains signes sur les arbres. Bien que la Princesse Lucy n'ait pas grandi dans les bois, elle avait appris à récolter les champignons les plus rares, comment cueillir les fleurs qui ne s'épanouissent que la nuit et où collecter de la fiente de chauve-souris pour concocter des potions nécessitant cette substance malodorante. Aussi, même si Élidia était effrayée, leur assurance et leur aisance la réconfortaient. Quand elles atteignirent un petit bosquet situé à bonne distance de la maison d'Élidia, Lucy remarqua le rond de sorcières, un grand cercle de champignons où il était notoire que les fées venaient danser.

« Nous allons retrouver votre fils, » annonça Lucy et Hélène acquiesça. Élidia les remercia et se hâta de quitter les bois.

Hélène vérifia leurs provisions. Elles avaient chacune une couverture en laine et bien assez de cordes. Il faisait plus chaud dans cette région du sud et elles n'auraient donc pas besoin de vêtements d'hiver. En outre, chacune d'elles avait un robuste couteau et Hélène portait une hachette à la ceinture. Ayant rempli leurs gibecières au village qu'elles avaient quitté le matin même, elles avaient suffisamment de nourriture. Lucy n'avait presque plus d'herbes mais elle avait l'habitude d'en récolter pendant ses voyages. Hélène tendit un pain sucré de la boulangerie et elles se le partagèrent tout en réfléchissant.

« J'ignore le temps qu'il fera dans la forêt des fées, » prévint Hélène.

« Et je ne suis pas certaine d'y reconnaître les plantes, » admit Lucy.

Mais elles échangèrent un regard entendu, sachant que malgré leurs inquiétudes, elles iraient chercher le musicien disparu afin de le ramener du royaume des fées. Elles avancèrent dans le cercle des fées et la forêt autour d'elles se volatilisa.

Quand elles retrouvèrent leur équilibre et que le monde cessa de tourner tout autour d'elles, Hélène et Lucy se tenaient la main. Elles regardèrent aux alentours. Le bosquet ressemblait beaucoup à celui qu'elles avaient quitté mais tout y était légèrement différent. Les feuilles et l'herbe étaient teintées de rouge. Le ciel avait une remarquable couleur orangée. Un cours d'eau s'écoulait un peu plus loin, jouant sur les pierres des notes de musique comme des maillets sur un marimba. Hélène sortit un compas de son sac mais l'aiguille qui tournait sans cesse ne leur indiquait aucune direction. Lucy prit un morceau de craie dans sa gibecière et les deux jeunes femmes avancèrent en marquant les troncs légèrement bleutés des arbres et les rochers blanc-argent au fur et à mesure de leur progression.

Peu de temps après, elles rencontrèrent une gazelle dont les cornes étaient prises dans des vignes de couleur rose clair. Elle avait beau tirer pour se dégager, les vignes ne cessaient de pousser et de s'entortiller autour de ses cornes et plus elle luttait, plus elle se retrouvait empêtrée. Lucy et Hélène prirent leur couteau et en firent bon usage en tranchant les vignes tout en murmurant des paroles apaisantes à la gazelle.

« Que s'est-il passé ? » demanda Lucy.

« Des fées ont enchanté les vignes pour prendre au piège des créatures de passage, » expliqua la gazelle d'un air sombre. « Je courais si vite que je me suis presque rompu le cou quand elles m'ont attrapée ! Et je pouvais entendre ces méchantes fées ricaner un peu plus loin. »

Hélène caressa le cou de la gazelle. « C'est un peu enflé, dit-elle.

Lucy tira une racine de gingembre de sa sacoche. « Mâche ça, » dit-elle à la gazelle tandis qu'Hélène coupait les dernières vignes. « Ça aidera à réduire l'enflure. »

La gazelle ouvrit la bouche mais au lieu de saisir la racine de gingembre, elle révéla sous sa langue une pierre rouge vif aussi grosse qu'une coquille de palourde. Hélène prit la pierre et la gazelle le gingembre.

« Si vous avez des ennuis, » dit la gazelle, « jetez cette pierre derrière vous. »

Hélène rangea la pierre dans sa gibecière et les jeunes femmes regardèrent la gazelle bondir dans les bois.

Un peu plus tard au cours de l'après-midi, Hélène entendit les glapissements paniqués d'un renard. Tout en continuant à marquer leur chemin, les jeunes femmes se dirigèrent vers la source des appels et découvrirent un renardeau à côté d'un arbre.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Hélène au renard.

Le renardeau courait en cercle autour d'elles. « Ma mère ! » dit le renardeau. « Ma mère est coincée dans cet arbre ! »

Lucy et Hélène regardèrent en haut de l'arbre. Là, blottie dans un creux entre deux branches, essayant de se faire aussi petit que possible, se trouvait un plus grand renard tremblant de peur. Hélène noua sa corde autour de la taille et Lucy l'aida à grimper sur la branche la plus basse. Tandis qu'Hélène grimpait, Lucy attachait l'autre extrémité de la corde à un panier. Quand Hélène arriva à hauteur de la renarde, elle s'installa sur la branche la plus proche et ramena le panier jusqu'à elle.

« N'ayez pas peur, » dit-elle. Elle aida la renarde à grimper dans le panier, dénoua la corde autour de sa taille, la fit passer par-dessus une branche et envoya l'autre extrémité à Lucy. Puis, lentement, Hélène fit descendre le panier en accompagnant sa progression tandis que Lucy, au fur et à mesure, laissait filer un peu de corde pour le stabiliser.

Le renardeau glapissait d'excitation alors que sa mère parvenait jusqu'au sol. Une fois par terre celle-ci s'empressa de lécher son petit avant d'adresser un regard de gratitude aux deux jeunes femmes.

« Vous m'avez sauvée, » dit la renarde. « Je vous en suis reconnaissante. »

De quelque part dans sa fourrure, elle fit apparaître une gemme rouge vif de la taille d'un gros galet. Lucy la rangea dans sa gibecière. « Si vous avez des ennuis dans cette forêt, » expliqua la renarde, « jetez ça derrière vous. »

« Comment vous êtes-vous retrouvée coincée dans l'arbre ? » demanda Hélène.

La renarde afficha un air de dégoût. « C'est une fée qui m'a mise là, pour plaisanter. Elles ne réfléchissent jamais aux conséquences de leurs actions tant qu'elles s'amusent. »

Lucy fronça les sourcils. « Mais toutes les fées ne sont tout de même pas comme ça ! »

La renarde secoua la tête. « Toutes n'ont pas besoin de l'être si suffisamment d'entre elles le sont. » Les deux renards disparurent dans le sous-bois, Hélène enroula sa corde et les deux jeunes femmes reprirent leur errance à travers le bois des fées tout en continuant à marquer leur chemin.

À l'approche du crépuscule, tandis que Lucy et Hélène envisageaient de s'arrêter pour dresser leur campement, elles entendirent des sanglots. Elles changèrent de direction et se dirigèrent vers le sud, prudemment, car elles n'étaient pas certaines du chemin à prendre. Un rayon du soleil couchant traversa la canopée pour révéler la forme d'une fée qui sanglotait. Elle avait à peu près la taille du renardeau et elle était couchée sur le côté, se tenant l'estomac des deux mains tout en pleurant toutes les larmes de son corps.

Bien que la renarde et la gazelle aient averti les jeunes femmes au sujet des fées, elles ne pouvaient rester impassibles devant la souffrance d'une autre créature même si cette dernière pouvait être une semeuse de troubles. Elles s'approchèrent donc de la fée avec méfiance, car elles n'étaient pas sottes, mais il ne semblait pas que ce soit un piège. La fée était véritablement blessée ou malade.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Lucy.

Mais la fée pleurait à chaudes larmes. Lucy lui effleura le front des doigts et estima qu'elle devait avoir de la fièvre. Hélène s'assit à côté de la petite créature, une main dans son dos, entre ses ailes, tandis que Lucy s'aventurait dans la forêt en quête de camomille ou d'écorce de saule, tout ce qui pouvait soulager la douleur de la fée. Mais les plantes étaient d'étranges végétaux entortillés avec des feuilles dont les formes lui étaient inconnues : des étoiles à cinq branches, des spirales et des yeux de paon. Elle retourna dans le vallon en soupirant et décida de préparer du thé avec les plantes qu'elle avait dans son sac. Hélène sortit quelques allumettes de sa sacoche et disposa les brindilles et le petit bois que Lucy avait ramassés. Très vite, elles allumèrent un feu, dont les flammes avaient d'étranges teintes pourpres, et Lucy fit bouillir l'eau pour son thé à la camomille qu'elle se préparait à chaque fois qu'elle était inquiète. Rassérénée par la lueur du feu et réchauffée par cette présence reconfortante, la fée cessa de pleurer. Elle accepta une petite tasse de thé qui, pour elle, était tellement grande qu'elle devait la tenir à deux mains.

« Sois prudente, » l'avertit Lucy. « C'est chaud. J'ignore encore ce qui cloche chez toi mais dès que nous aurons compris, nous t'aiderons à régler le problème. »

La fée éclata de nouveau en sanglots. « Je... je ne suis pas malade, » bredouilla-t-elle. « Les autres se sont moqué de mes ailes. » Elle déploya de longues ailes de libellule dans son dos. La lueur du feu les faisait étinceler comme des bijoux et Lucy et Hélène en eurent le souffle coupé.

« Mais elles sont magnifiques, » s'exclama Lucy.

« Elles sont trop fines, » se plaignit la fée en les repliant. « Et elles sont transparentes. Les autres fées de ma cour ont des couleurs magnifiques le long de leurs ailes. »

Hélène examina attentivement leur forme et leur taille. « Avec des ailes comme celles-ci, tu dois être vraiment très rapide, » dit-elle. La fée acquiesça d'un air morose. « Je parie que tu peux voler aussi bien vers l'avant que vers l'arrière. »

« Peut-être même latéralement, » intervint Lucy.

La fée se mit à sourire. « Je peux aussi faire des virages serrés. » Son sourire s'accrut. « Personne n'est aussi rapide que moi. »

Hélène s'adossa à un tronc d'arbre. « Parfois les gens se moquent parce qu'ils sont jaloux, » dit-elle. « D'autres fois, ils sont tellement obnubilés par l'apparence des choses, qu'ils ne remarquent pas leur utilité ou leur intérêt. »

« Et d'autres fois encore, ils sont cruels juste pour s'amuser, » ajouta Lucy, en songeant à la renarde coincée dans l'arbre. « Tu ne dois pas laisser ce genre d'individus te faire du mal. Ils ne reconnaîtraient pas la gentillesse même si elle les pinçait. »

La fée laissa échapper un petit rire. « Je ne pense pas que la gentillesse puisse pincer qui que ce soit, » dit-elle. « Mais elle sait très certainement préparer une bonne tasse de thé. »

Les jeunes femmes et la fée parlèrent toute la nuit. Lucy expliqua qu'elles recherchaient un musicien et la fée leur indiqua la direction de la cour du Roi des fées. « Il ne sera pas très heureux de vous voir, » avertit la fée. « Il fait partie de ces individus qui ne se préoccupent que de leur propre amusement. »

Au matin, la fée était partie mais elle avait laissé derrière elle une gemme rouge brillante de la taille du poing d'Hélène. Avec la rosée du matin, la fée avait écrit : « Quand tout est perdu, laissez ceci derrière vous. »

Avec la direction indiquée par la fée et ce mystérieux avertissement, Hélène et Lucy se remirent en marche vers la cour du Roi des fées.

C'était l'après-midi quand elles atteignirent une colline avec une grande porte en pierre s'ouvrant sur son flanc. Bien qu'il y ait un garde devant l'ouverture, un flot ininterrompu de fées, certaines monstrueuses et d'autres magnifiques, pénétrait dans la colline. Lucy et Hélène se glissèrent dans la file sans que le garde ne remarque leur présence.

À l'intérieur du monticule, il y avait un hall immense, plus grand que celui de la Reine aux Papillons, plus grand encore que celui de la Reine des Flèches. Les tables étaient couvertes de nourriture mais les deux jeunes femmes savaient qu'il valait mieux éviter de manger les aliments de ces êtres enchantés. À l'extrémité opposée du hall, les fées dansaient avec, parmi elles, un grand individu coiffé d'une couronne d'or et affichant un sourire satisfait. Derrière les danseurs se tenait un humain qui jouait de la guitare, le regard perdu au loin.

Lucy prit dans sa sacoche un flacon de sels qu'elle avait préparé puis les deux jeunes femmes firent le tour de l'assemblée. Elles remarquèrent en s'approchant que malgré l'expression sereine qu'affichait le musicien, ses doigts saignaient comme si cela faisait des jours qu'il jouait sans jamais s'arrêter. Elles arrivèrent à sa hauteur alors qu'il terminait une chanson et Lucy porta son flacon de sel à hauteur de ses narines.

« Continue à jouer, Alfonso, » l'exhorta Hélène alors que son air rêveur s'estompait.

« Ça fait mal, » murmura Alfonso.

« Interprète une berceuse, » suggéra Lucy. « Nous sommes ici pour te ramener chez toi. »

Aussi, surmontant sa douleur, Alfonso joua une berceuse enchanteresse, ses doigts endoloris virevoltant sur les cordes de sa guitare. Les deux jeunes femmes baillèrent mais Lucy laissa ouvert son flacon de sels et les trois humains dans la cour des fées restèrent éveillés tandis que les autres danseurs ralentissaient et s'endormaient. Alfonso continua à jouer tandis qu'ils traversaient le hall et ils crurent pouvoir s'échapper sans encombre. Mais, alors qu'ils passaient à côté du garde endormi posté devant l'entrée, ils entendirent le Roi des fées se réveiller.

« Emparez-vous d'eux ! » hurla-t-il.

Hélène lança la pierre que la gazelle leur avait donnée et le vent les souleva pour les transporter à la vitesse d'une gazelle loin de la colline des fées. Lucy était à l'affût des marques qu'elles avaient laissées et le vent obéissant à ses instructions leur permit de rebrousser chemin.

Puis, le souffle d'air les déposa à terre et s'estompa en une simple brise. Mais les fugitifs pouvaient entendre les fées lancées à leurs trousses. Hélène se retourna et aperçut un petit groupe de ces créatures, aussi bien monstrueuses que magnifiques, qui suivait leur roi. Les deux jeunes femmes et le jeune homme se mirent à courir mais les fées les rattrapaient. Alors que ces dernières s'approchaient, Lucy lança la pierre que leur avaient donnée les renards et une rivière apparut derrière eux dont le courant emporta presque tous les êtres enchantés.

Le Roi des fées sauta par-dessus la rivière et continua de les poursuivre.

Les fugitifs aperçurent le cercle des fées dans la clairière aux teintes rouges et Hélène lança la dernière pierre. La forêt s'épaissit autour du Roi des fées et les arbres s'entremêlèrent et poussèrent en spirales et en vrilles jusqu'à ce que le souverain soit pris au piège. « Peut-être, » murmura une douce voix, « que mille années prisonnier à l'intérieur d'un arbre lui apprendra la patience. »

Hélène et Lucy cherchèrent d'où pouvait bien provenir la voix mais elle paraissait issue de la forêt elle-même. « Cela pourrait juste le mettre encore plus en colère, » prévint Hélène.

« Alors, » murmura la forêt, « il peut attendre mille années de plus. Votre bonté a comblé le cœur de mes créatures et même touché une des fées. Peut-être que ce que vous avez semé suffira. »

Le vent s'estompa et la forêt fit silence. Hélène, Lucy et Alfonso s'avancèrent dans le cercle des fées et disparurent.

Quand Alfonso retourna chez lui, il découvrit qu'il avait perdu sa place d'apprenti auprès du cordonnier mais la Princesse Lucy lui laissa entendre qu'il pourrait peut-être trouver un emploi au château de sa sœur car la Reine des Flèches aimait les musiciens. Élidia prépara ses affaires et, tous les quatre partirent vers le nord. En traversant la forêt, ils remarquèrent des endroits légèrement teintés de rouge ou bien un ciel parfois orange et quand ils jetaient un coup d'œil sous les frondes des fougères ou sous le chapeau d'un champignon, ils découvraient des gemmes rouge vif, de la taille d'une grosse pierre ou du poing d'une fée. Très rapidement Alfonso et Élidia amassèrent une fortune suffisante pour démarrer une nouvelle vie dans le lieu de leur choix.

La Princesse Lucy et Hélène-la-futée continuèrent à parcourir les bois à la recherche de nouveaux problèmes à résoudre.



Crédits

CONCEPTION DU JEU : Foxtrot Games

CONCEPTION ORIGINALE DU JEU *FOX IN THE FOREST* : Joshua Buergel

PRODUCTION : Randy Hoyt

Illustration : Roanna Peroz

CONCEPTION GRAPHIQUE : Adrienne Ezell, Jason D. Kingsley, John Shulters

LIVRE DE RÈGLES : Dustin Schwartz

TESTEURS : Joe Brogno, Norman Deschamps, Richard Dufault, Frank Emanuel, Sharon Emanuel, Courtney Falk, Zachary Fry, Abby Funk, Jason et Jenn Funk, Tom et Karen Gadberry, Olivier et Laura Gilloux, Patrick Gilloux, Sarah Graybill, Jonathan Grothe, The Hendrikse Liu Family, Amanda Bjerkan Hennessy, Scott Hennessy, Heath Johnson, Dan Kalf, Curt et Tara Kellett, Jonathan Kinney, Tracey Kinney, Andy Lee, Joseph Soonsin Lee, Darren et Phyllis Magady, Melissa Millar, Aaron Nord, Brayton Osgood, Mike Pace, Spencer Palmer, Taylor Palmer, May Pham, Megan Richard, Lesley Roper, Don Stanley, Patty Stanley, Bobby et Megan Thompson, Audrey Villanueva, Brian et Carla Villanueva, Charles Wallace, Kristen Wallace, Drew Whitton, Ryan Woodson, Megan Wright, Pearson Wright.

CHIEF DE PROJET RENEGADE FRANCE : Simon Gervasi

TRADUCTION : Philippe Tessier

MAQUETTE : Stéphanie Lairet

www.renegade-france.fr/le-renard-des-bois-duo/

